

MON ANNÉE



YOLAINE DE LA BIGNE

ZÉRO SOUFFRANCE ANIMALE

PRÉFACES DE DIDIER VAN CAUWELAERT
ET YANN ARTHUS-BERTRAND



**AGIR CONCRÈTEMENT
MOIS PAR MOIS**

LEDUC 

CHAQUE ANNÉE, EN FRANCE, **100 000 ANIMAUX** SONT ABANDONNÉS,
2 MILLIONS DE RATS, CHATS, CHEVAUX OU CHIENS
SONT UTILISÉS POUR L'EXPÉRIMENTATION, **30 À 40 MILLIONS**
D'ANIMAUX SONT TUÉS PAR LES CHASSEURS.

Nous pouvons tous être les acteurs du changement ! Avec cet ouvrage coup de poing, Yolaine de La Bigne ne cherche pas simplement à éveiller nos consciences, elle nous donne des clés simples et pratiques pour nous impliquer au quotidien et agir concrètement contre la souffrance animale.

- ▶ **Un grand thème de la souffrance animale par mois, avec un point sur la situation :** fourrure, chasse, pêche, abandons, corridas, tests scientifiques, orgie carnivore, etc.
- ▶ Pour chaque thème, **les bonnes nouvelles, les associations qui se battent et les actions concrètes à mettre en place dans notre quotidien** (les labels dignes de confiance, les pétitions à signer, les boycotts les plus efficaces, les marques à adopter, les parrainages à mettre en place, etc.).
- ▶ Des infos sur **les solutions politiques possibles, la sagesse et l'intelligence des animaux**, etc.

LE GUIDE INDISPENSABLE POUR AGIR CONCRÈTEMENT AU QUOTIDIEN

YOLAINE DE LA BIGNE est journaliste et militante écolo. Elle a fondé *Néoplanète*, bimestriel gratuit dédié à l'environnement et au développement durable, ainsi que l'Université d'été de l'animal, la Journée mondiale des intelligences animales et le site « L'animal et l'homme ». Elle est devenue l'une des voix de France Info grâce à son émission « Quelle époque épique », qu'elle a animée pendant douze ans. Elle tient la rubrique quotidienne « Est-ce bien sérieux ? » sur Sud Radio.

Prix Goncourt, traduit dans le monde entier, **DIDIER VAN CAUWELAERT** est aussi un ardent défenseur de la cause animale.

Photographe, reporter, réalisateur et militant écologiste, **YANN ARTHUS-BERTRAND** a été élevé dans une réserve animalière puis a vécu au Kenya. C'est un grand amoureux des animaux.

18,90 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2233-9



9 791028 522339

editionsleduc.com

LEDUC

Rayon : Écologie

Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

DE LA MÊME AUTEURE, AUX ÉDITIONS LEDUC

Les 12 sagesses des animaux, 2019

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Conseil éditorial : Pascale Senk

Édition : Céline Haimé

Relecture : Marie-Laure Deveau

Recherche documentaire : Franck Levis et Yolaine de La Bigne

Design de couverture et conception graphique : Caroline Gioux

Illustrations de couverture : © kengmerry - © Larisa - © Dzmitry -

© SimpLine / AdobeStock - © Nadzeya Shanchuk / Shutterstock

Photographie de couverture : Catherine Delahaye

Maquette : Sébastienne Ocampo

Illustrations : © Adobe Stock

© 2021 Leduc Éditions

10 place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris - France

ISBN : 979-10-285-2233-9

YOLAINE DE LA BIGNE

MON ANNÉE

ZÉRO

SOUFFRANCE

ANIMALE

PRÉFACES DE DIDIER VAN CAUWELAERT
ET YANN ARTHUS-BERTRAND

LEDUC ↗

SOMMAIRE

Préface de Didier van Cauwelaert	7
Préface de Yann Arthus-Bertrand	9
Introduction	13
01 Janvier ON LES FAIT TRAVAILLER	19
02 Février ON LES PÊCHE	35
03 Mars ON PILLE LEUR HABITAT	57
04 Avril ON JOUE AVEC	83
05 Mai ON LES DÉTRUIT POUR QUE CE SOIT PROPRE	121
06 Juin ON LES ENVAHIT	141
07 Juillet ON LES ABANDONNE	167
08 Août ON LES SOUMET À NOTRE EGO	191
09 Septembre ON LES CHASSE	205
10 Octobre ON LEUR FAIT LA PEAU	227
11 Novembre ON LES TORTURE DANS DES EXPÉRIENCES	273
12 Décembre ON LES MANGE	295
Remerciements	329
Liste des associations citées	330
Index des animaux cités	338
Table des matières	342

PRÉFACE

DE DIDIER VAN

CAUWELAERT

À quel titre ai-je accepté de préfacer le présent ouvrage ? Je ne suis pas un militant animaliste, je ne suis pas végétarien, je ne suis pas un pilier reconnu de l'antispécisme. Je me contente, dans mes livres, de faire entendre la conscience animale et, dans la vie, d'avoir contribué à la modification d'un article du Code civil qui définissait les animaux comme des meubles dénués de sensibilité. J'en admire d'autant plus le formidable travail de Yolaine de La Bigne sur le terrain, à l'oral et à l'écrit, au service de la cause animale comme de la condition humaine. Car c'est une évidence que notre espèce, en matière d'écologie et d'alimentation, court à sa perte en martyrisant ses frères et sœurs de chair, de poils, de plumes ou d'écailles, comme les nommait Romain Gary.

Que répondre au terrifiant tableau que dresse Yolaine de notre bestialité envers les animaux ? Qu'ajouter aux solutions concrètes, ingénieuses et percutantes qu'elle nous propose ? Cette simple anecdote : une amie médium, adjoint volontaire des services de police et de gendarmerie, a reçu l'autre jour un message d'un homme décédé accidentellement. Elle ne le connaissait pas, ignorait qu'il était un chasseur compulsif, un massacreur d'espèces menacées décorant ses maisons avec tigres

empaillés, têtes de bison, défenses d'éléphant... Son témoignage était bouleversant : il disait ressentir à présent toutes les souffrances qu'il avait infligées au monde animal. D'autant plus, poursuivait-il, que c'étaient ses propres victimes qui étaient venues l'accueillir à la sortie de son corps. Oui, ses « trophées de chasse » s'employaient à l'apaiser, à le régénérer par la prise de conscience, l'empathie, l'énergie de la mansuétude – en un mot, l'amour inconditionnel qui s'efforce de décontaminer la cruauté aveugle. Résultat, leur bourreau implorait leur pardon avec autant de force qu'il leur disait merci.

Alors... Que l'on croie ou non à la survie des consciences et des sensibilités, méditons la parabole et n'attendons pas d'être morts pour réparer les torts que nous causons aux animaux.

Didier van Cauwelaert,

écrivain, Prix Goncourt en 1994 pour *Un aller simple*.

Dernier ouvrage paru : *Le pouvoir des animaux* (Éd. Albin Michel).

PRÉFACE DE YANN ARTHUS- BERTRAND

J'ai toujours eu dans ma vie des chiens et des chats. Je me souviens qu'enfants, nous nous disputions avec mes frères et sœurs pour que le chien vienne dormir dans notre lit. Ceux qui n'ont jamais eu d'animaux dans leur vie perdent quelque chose ! Ensuite, jusqu'à mes 30 ans, j'ai vécu dans une réserve animalière, dans l'Allier, où j'ai élevé beaucoup d'animaux, des renards, des blaireaux, des cerfs... qu'on nous amenait, les pensant abandonnés, alors que leur mère n'était pas loin et qu'il n'était alors plus possible de les relâcher dans la forêt. Une fois élevés par l'homme, ils ne peuvent plus revenir à l'état sauvage, n'ayant plus les réflexes pour survivre. Dans cette réserve, j'ai également élevé beaucoup de lionceaux, dont certains venaient du zoo de Thoiry lorsque, par exemple, ils étaient en surnombre. C'est ainsi qu'au fur et à mesure de mes expériences à leurs côtés est née ma passion pour les animaux.

De plus, je ne peux aujourd'hui être insensible à la manière dont on les traite et on les tue, c'est pourquoi je suis devenu végétarien. Des livres comme celui de Yolaine de La Bigne sont importants pour nous rappeler cette cruauté quotidienne. Sur ce sujet, une personne me vient en tête : je suis très admiratif du travail de Jane Goodall, première

scientifique à avoir donné un nom aux animaux, j'ai rêvé de suivre ses traces. L'anthropomorphisme envers les animaux était très mal vu à cette époque. Nous avons évolué sur ce point et savons maintenant que les animaux souffrent, aiment, qu'ils ont peur de la mort.

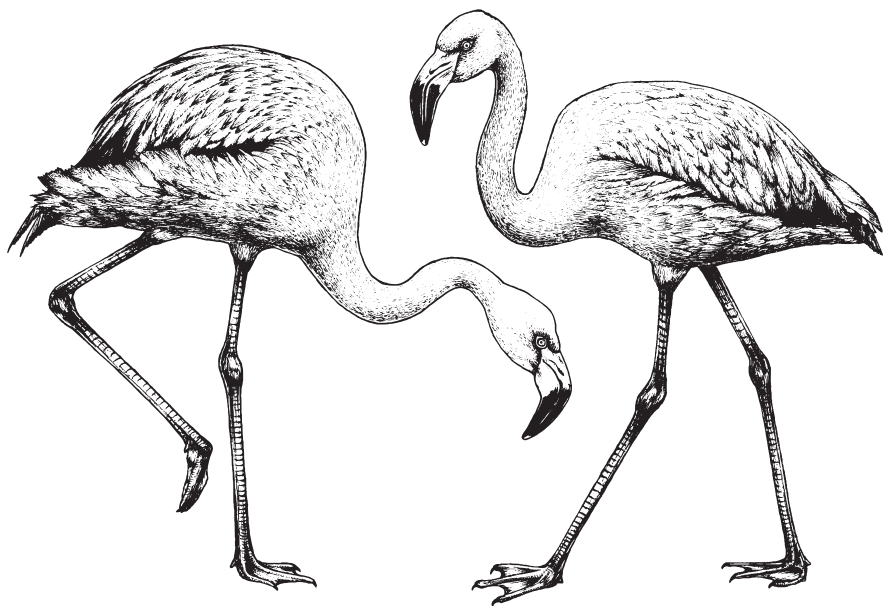
Puis, j'ai vécu au Kenya, dans une maison au bord d'une rivière où passaient des antilopes, des lions et des buffles. L'homme n'était pas un ennemi, alors qu'aujourd'hui l'animal sauvage est terrorisé par lui. J'essaie de retrouver cette harmonie extraordinaire sur un terrain de 30 hectares que je viens d'acheter dans une vallée où je voudrais faire du réensauvagement, rendre sa liberté à la nature. Nous y travaillons avec des scientifiques, mais je m'aperçois que personne ne veut beaucoup de cervidés par exemple. Les forestiers trouvent que les cerfs mangent les pousses et les plantations, les assureurs craignent les accidents, et les fermiers veulent protéger leurs cultures sans parler des chasseurs. L'animal sauvage nous dérange. Avec la fondation GoodPlanet, nous avons également le projet de remettre des cerfs et des biches dans le bois de Boulogne pour offrir une ouverture à la biodiversité aux Parisiens. Réussirons-nous ?

Aujourd'hui, nous vivons dans le déni et l'hypocrisie : on se bat contre la chasse à courre en mangeant du cochon qui a été élevé dans des conditions effroyables. Pour mon film *Legacy*, nous avons filmé les veaux enfermés dans des baraquements et nourris avec du lait en poudre (pour être laitières, les vaches doivent avoir un veau chaque année, une production infernale) ; c'est lamentable. Je pense, que dans cinquante ans, nous serons horrifiés de voir les abattoirs d'aujourd'hui. Nous vivons dans la banalité du mal.

Heureusement, le monde est en train de changer, comme le démontre ce livre. Des progrès se réalisent un peu partout, de plus en plus de personnes deviennent végétariennes, car elles refusent la souffrance animale et l'impact de l'industrie de la viande actuelle sur le changement climatique. La Covid-19 nous a fait réfléchir au sens de la vie. Nous pouvons combattre par notre consommation et notre vote, car il n'y a pas de vaccin contre le changement climatique.

Mon prochain film en développement est un film d'émerveillement qui montrera à quel point la nature est extraordinaire et que les techniques développées par les animaux sont incroyables. Pour le film *Human*, nous avons demandé à une femme vivant à Madagascar quel serait son plus grand rêve. Elle a longuement réfléchi puis a répondu : « Mourir avec le sourire. » Quelle intelligence ! Mourir en étant heureux de la façon dont on a vécu, en donnant du sens à sa vie et en étant utile au monde... Mourrons-nous avec le sourire ?

Yann Arthus-Bertrand,
photographe, militant écologiste,
créateur de la fondation GoodPlanet
www.goodplanet.org/fr



INTRODUCTION

***On estime que 1 000 milliards d'animaux
terrestres et marins sont tués chaque année
dans le monde***

Les chiffres du génocide animal sont vertigineux. Les animaux sauvages disparaissent quand d'autres vivent l'enfer dans nos élevages et nos laboratoires. Ce livre aborde la souffrance animale dans son ensemble. Elle est phénoménale ! Et prend toutes les formes : chasse ou élevage, mais aussi pêche, bétonisation, tourisme, jeux sexuels ou ego. L'animal est la grande victime de l'époque moderne. L'avidité du capitalisme, les technologies modernes et internet lui ont retiré les dernières chances de s'en sortir. Pourchassé, mangé, enfermé, martyrisé, il est fait comme un rat.

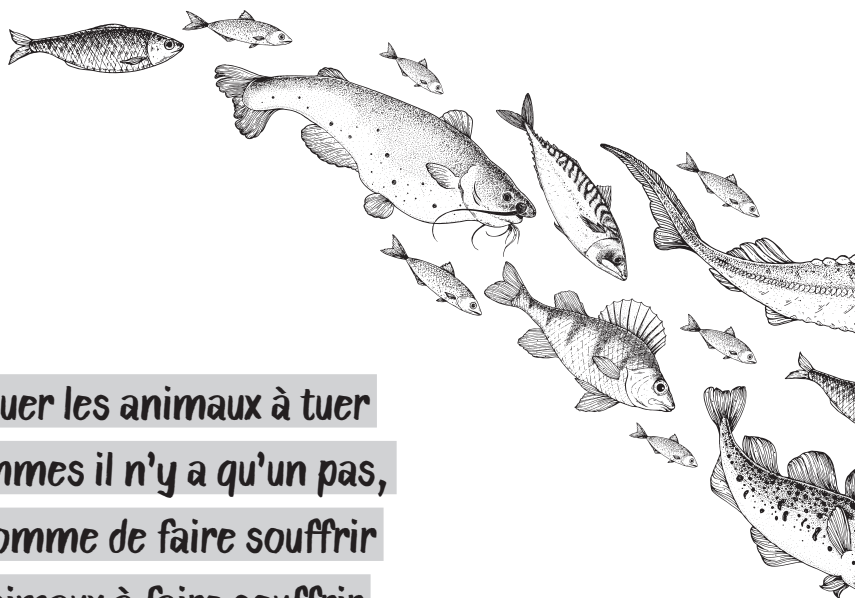
» L'HUMAIN MI-DÉMON...

Son esclavage n'est pas nouveau, elle est une des facettes de l'histoire de la domination humaine. Tout en bas de l'échelle, les animaux ont toujours pris cher. Ils nous interrogent sur notre profonde brutalité car, martyriser une « bête », c'est accepter – pire, ritualiser – la violence au lieu de la combattre. « L'abattage du bœuf facilite le meurtre de l'homme », disait Élisée Reclus, un des ancêtres de l'écologie sociale.

Dès l'Antiquité, Pythagore s'est inquiété de ce vice, ce plaisir de faire souffrir l'autre qui commence avec les animaux. En 1751, l'artiste William Hogarth l'avait illustré avec sa fameuse fable picturale *Les Quatre Étapes de la cruauté* qui montrait l'escalade d'un jeune Londonien,

Tom Nero, de son enfance quand il torturait un chien jusqu'à sa pendaison pour meurtre. Depuis les années 1960, études de psychiatres et enquêtes de policiers établissent le parallèle entre la cruauté envers les animaux et celle envers les humains. Enfants, de nombreux tueurs en série s'exerçaient sur des chats et toutes les créatures qui leur tombaient sous la main. Les personnes violentes envers les animaux ont généralement subi des violences sexuelles ou familiales, souffrent de déficits relationnels et de symptômes de dépression.

Tout est donc une question d'éducation. Le respect de l'autre commence dès l'enfance, et les parents ont une influence cruciale en apprenant à leurs petits qu'il ne faut pas faire souffrir l'autre, arracher les ailes d'une mouche ou se battre à la récré.

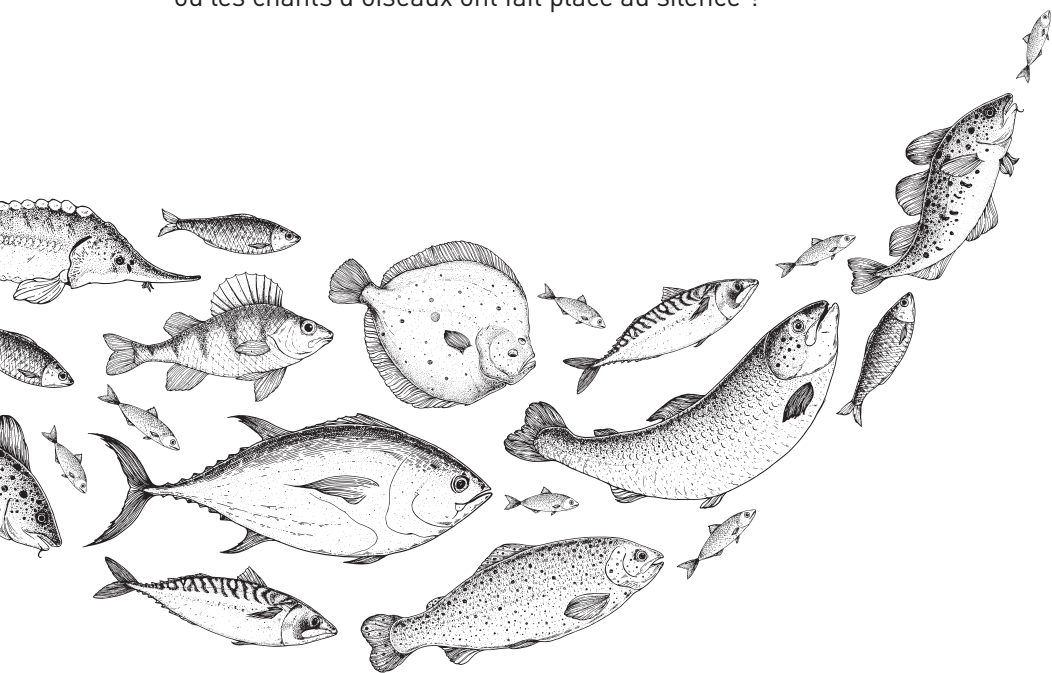


**« De tuer les animaux à tuer
les hommes il n'y a qu'un pas,
tout comme de faire souffrir
les animaux à faire souffrir
les hommes. »**
LÉON TOLSTOÏ

» ... MI-ANGE

Heureusement, notre regard évolue. Le travail remarquable et courageux des associations de protection animale a provoqué un débat, polémique, clivant, mais urgent.

Le succès inattendu du Parti animaliste a créé une onde de choc obligeant les partis politiques à s'intéresser au sujet. Autrefois, de grands intellectuels comme Léonard de Vinci, Montaigne, Victor Hugo ou Voltaire avaient déjà appelé à plus de compassion et, dès le milieu du XIX^e siècle, des socialistes, des libertaires et des féministes comparaient l'oppression des animaux avec celle des femmes, des colonisés ou des esclaves. Mais ils étaient marginaux. Aujourd'hui, personne n'échappe à cette question philosophique : dans quel monde voulons-nous vivre ? Un monde où les éléphants n'existent que dans les livres d'images et où les chants d'oiseaux ont fait place au silence ?



Ce livre est aussi un constat d'espoir, car de formidables évolutions s'opèrent depuis quelques décennies. La souffrance animale est une question de générations. Entre l'ancien monde, accroché à ses traditions de chasse à courre, de manteaux de vison et de corrida. Et un monde nouveau, assoiffé de tolérance et de paix, terrifié de voir la nature qui se meurt.

Elle est aussi une question de culture et de connaissance. Les progrès des biologistes ont confirmé les intuitions géniales de Darwin sur l'intelligence et la sensibilité des animaux, qui partagent cette planète avec nous. Notre Larousse a même accepté le mot « sentience », qui signifie leur capacité à ressentir la douleur comme le plaisir, à se souvenir des drames et des joies. La science nous a prouvé que les animaux ont conscience de leur malheur, ont des vies sociales et familiales riches, de nombreuses formes de communication, des stratégies... bref, qu'ils nous ressemblent comme des frères. Alors pourquoi tourmenter ce membre de la famille ?

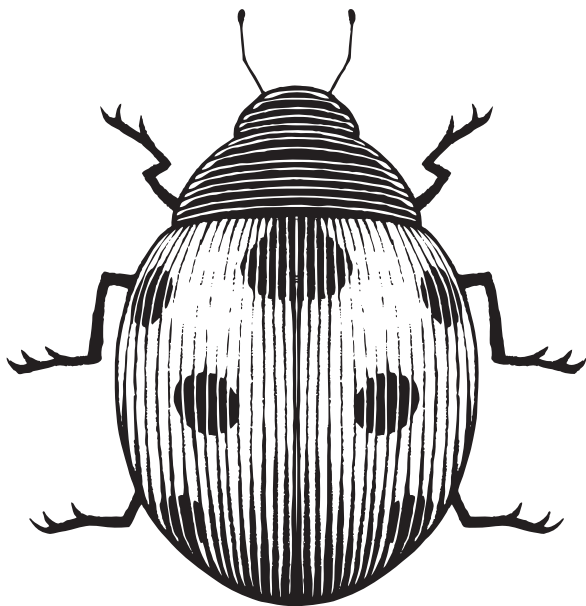
D'autant que l'actualité avec ses récents virus et le développement des zoonoses, ces maladies que nous transmettent les animaux, prouve que notre destruction de la nature peut provoquer celle de l'humanité. Tous les signes nous alertent de l'urgence de la situation.

Ce livre vous accompagne le long de l'année avec, chaque mois, un aspect de la souffrance animale et ses chiffres, les associations qui se battent, les solutions, les progrès (« Ça bouge ! »), les merveilleuses qualités des animaux que nous faisons souffrir (« Et pourtant ils sont formidables ! ») et ce que chacun d'entre nous peut faire pour participer au grand mouvement de réconciliation avec le peuple animal : juste signer une pétition dans son canapé, ou s'investir et changer son quotidien. Chacun fait comme il peut, comme il veut. Pourvu qu'on soit nombreux. Merci pour eux.

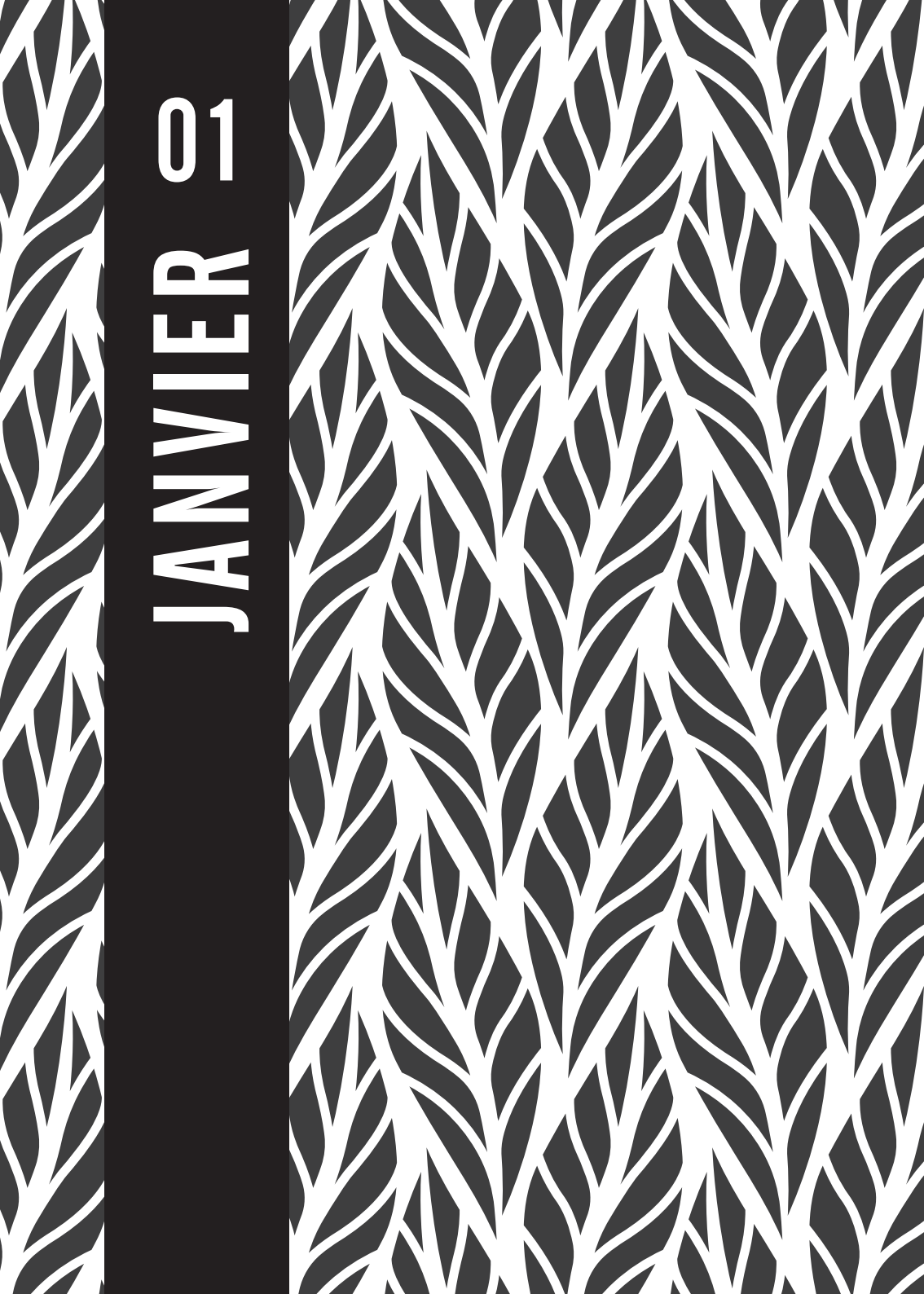
Yolaine de la Bigne

« Vous ne pouvez passer un seul jour sans avoir
d'impact sur le monde qui vous entoure.
Ce que vous faites peut faire la différence ;
il vous appartient de décider quelle genre
de différence vous voulez apporter. »

JANE GOODALL



JANVIER 21



ON LES FAIT TRAVAILLER

On les a toujours fait bosser comme des bêtes, pour aller à la guerre ou cultiver nos champs, guider nos handicapés ou garder nos maisons. Les animaux ont le cœur généreux et aiment souvent partager nos tâches. Ils en sont rarement récompensés. « Tout travail mérite salaire », dit-on. Sauf pour eux. Pourtant, leur rôle est de plus en plus important pour nous aider à supporter nos sociétés hors-sol. La question du traitement de ces assistants, thérapeutes et ouvriers à quatre pattes commence à se poser. Mais là aussi il y a du boulot !

■ C'est quoi le problème ?

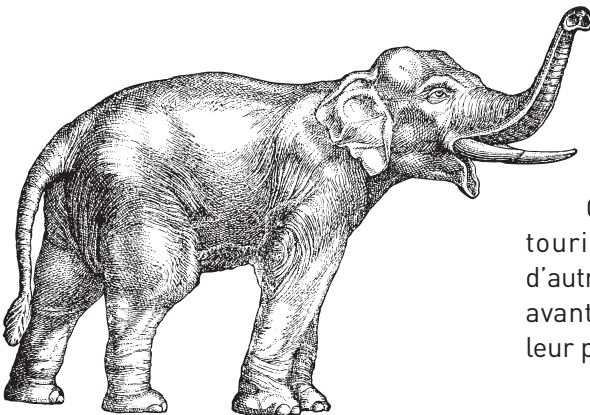
Mulets, ânes, chevaux, buffles, yaks, chameaux, dromadaires, lamas, rennes, chiens, éléphants, dauphins... Dans de nombreux endroits du monde, les animaux sont une main-d'œuvre pas chère. Leurs conditions de vie sont souvent pénibles, parfois insupportables. Quand ils ne sont plus utiles, on les mange ou on les tue. À quand un droit du travail pour les travailleurs non humains ?

» ILS NOUS PORTENT

- ▶ **LES ÂNES**, intelligents, calmes et gentils, sont exploités depuis des siècles comme moyen de transport. Ceux de l'île de Santorin en Grèce, par exemple. Ils sont une centaine à porter marchandises ou humains, du matin au soir, même les plus vieux, sur des trajets en pente ou le long des 600 marches qui mènent au village de Fira.
- ▶ **LES ÉLÉPHANTS** travaillent depuis 4 000 ans en Asie. Plus dangereux que les ânes, on les « casse » en les enfermant bébés dans une cage et en les frappant jusqu'à ce qu'ils cèdent. Aujourd'hui, l'emploi manque. La déforestation massive (les forêts

qui occupaient 90 % de la Thaïlande au début du xx^e siècle n'en couvrent plus que 15 %) les a mis au chômage. Pas d'Asse-dic pour les éléphants porteurs d'arbres.

Certains servent aux touristes (voir Juin p. 142), d'autres mendiaient à Bangkok avant que la ville n'interdise leur présence.



- ▶ **LES CHEVAUX**, avec leur force et leur bonté, ont aussi payé le prix fort. Mangés, frappés, enfermés, ils ont tout connu. C'est pourtant grâce à eux que nous avons pu conquérir la planète. Aujourd'hui, certains reprennent du service avec les calèches pour touristes. Régulièrement, il y en a qui meurent d'épuisement. Cela provoque une vague d'indignation. Qui dure peu. À quand une réglementation pour encadrer ce travail ? À Barcelone, un cheval a agonisé deux heures avant d'être euthanasié, une pétition a circulé pour interdire les attelages dans les rues. Elle est restée lettre morte, euthanasiée elle aussi...

» ILS AIDENT NOS PAYSANS

Sans eux, notre agriculture ne serait pas aussi développée et notre civilisation ne serait pas la même. Des millions de bœufs, de chevaux et d'ânes ont travaillé aux côtés de nos paysans, qu'il vente ou qu'il pleuve. Ils continuent encore un peu partout dans le monde. Et ils remettent ça chez nous. Car rien ne vaut le pas sûr et léger d'un cheval en comparaison avec un tracteur qui détruit tout sur son passage. Écolo, la traction animale reprend du poil de la bête dans les vignes, chez les agriculteurs bio et les maraîchers, en débardage du bois dans des zones fragiles comme les tourbières. On fait aussi des expériences pour le ramassage des déchets ou les transports scolaires. C'est une bonne nouvelle pour la nature. Cela évite de consommer de l'énergie fossile. Mais l'est-ce pour les animaux de trait ? Des progrès ont été faits : équipements mieux conçus avec des matériaux plus légers, santé suivie plus attentivement (le soin des pieds par exemple), connaissance plus sensible du comportement des animaux. Le CERRTA, Centre européen de ressources et de recherches en traction animale, par exemple, enseigne l'éthologie et les besoins du cheval dans ses stages. Une association comme Equi-Liance organise des colloques sur le bien-être des chevaux au travail et Prommata fait connaître la traction animale aux agriculteurs. Mais il faut rester très vigilant.

» ILS NOUS GUIDENT

LES CHIENS-GUIDES d'aveugles les accompagnent chaque jour, les chiens écouteurs parlent le langage des signes des sourds-muets, les chiens d'assistance effectuent les gestes du quotidien à la place de leurs maîtres handicapés, d'autres assistent les enfants diabétiques, détectent leurs crises et prennent les dispositions nécessaires quand elles arrivent... Quel talent et quelle abnégation ! Sélectionnés pour leur capacité à obéir, ces chiens sont formés parfois durant deux ans, en famille d'accueil puis en centre de formation, avant d'être donnés à leur futur propriétaire. On pourrait parler d'une vie de chien, pas très épanouissante. Pourtant, la majorité des enquêtes prouvent le contraire. Car rien n'est laissé au hasard. Les chiens d'aveugles sont généralement des labradors qui supportent bien de changer de maître (vous ne verrez jamais un berger allemand être chien d'aveugle par exemple). Leur éducation est « positive » avec un contact humain permanent et beaucoup d'interactions (tous les chiens ne peuvent pas en dire autant). Les chiens sont donc très sollicités intellectuellement et ils aiment ça. Un bilan plutôt positif même si, une fois de plus, les associations réclament un cadre juridique pour éviter le flou artistique actuel qui permet toutes les dérives et les abus.

» ILS NOUS SOULAGENT

Cet encadrement juridique est aussi nécessaire pour tous les animaux qui aident les humains fragiles, ayant des problèmes émotifs ou relationnels. En prison, en maisons de retraite, en psychiatrie, avec des autistes, des femmes violées ou des personnes violentes, la médiation animale a le vent en poupe. Ces chiens, chevaux, ânes, lapins, rongeurs et bien d'autres animaux peuvent débloquer des situations psychologiques grâce à leur spontanéité et à leur générosité. Un animal ne vous juge pas, il vous accepte tel que vous êtes. Et rien que ça, ça en soulage plus d'un ! De nombreuses associations travaillent avec des animaux qui jouent le rôle d'assistant d'un orthophoniste, psychologue ou autre métier du soin. Les résultats sont bluffants. Un animal doux qui se laisse caresser, promener, brosser peut restaurer l'estime de

soi, réduire l'anxiété, améliorer de nombreuses compétences, redonner du plaisir à la vie. Derrière ce tableau idyllique, toujours la même question : et les animaux ? Se faire tripoter des heures par des gens mal dans leur peau, bof bof. Si certaines associations reconnues sont scrupuleuses sur le sujet, ce secteur en plein développement manque cruellement d'un cadre juridique pour protéger ces animaux qui nous veulent du bien.

» ILS NOUS PROTÈGENT

LES CHIENS DE SÉCURITÉ ne sont guère plus à l'abri ! Muselés, rudoyés, souvent dotés d'un collier étrangleur, avec, au bout de leur laisse, un « soi-disant » agent de sécurité qui lui non plus n'a pas la vie facile, comme le souligne Carole Barreaux dans la pétition qu'elle a lancée sur le site mesopinions.com¹ : « Le travail illégal, qui existe dans cette profession, est bien souvent responsable de la misérable condition de ces chiens. » Elle demande une formation obligatoire sur la bientraitance, un droit de retrait immédiat de l'animal en cas de besoin et des postes rémunérés de sauveteurs animaliers, le tout grâce à des subventions qui serviraient aussi à financer des structures d'accueil pour les animaux en détresse ou à la retraite. Car après avoir tant donné, ils se retrouvent généralement abandonnés en refuge et difficiles à adopter quand on ne connaît pas ce genre de chiens.

LES CHIENS POLICIERS travaillent en moyenne huit ans au cours desquels ils détectent armes et explosifs, retrouvent des personnes disparues, identifient des criminels. Ce sont des héros déterminés, courageux, intelligents, qui travaillent en grande complicité avec leurs maîtres. Ces derniers



.....
1. <https://www.mesopinions.com/petition/animaux/chiens-ombre-interdiction-sanction-maltraitance-chiens/104736>

les adoptent souvent à la retraite, et quand ce n'est pas possible, les gendarmeries s'occupent généralement de leur trouver une famille. Mais certains sont compliqués à adopter. Vivre avec un *warrior*, âgé, donc au caractère parfois difficile, n'est pas donné à tous.

» ILS FONT NOS GUERRES

Depuis toujours, ils se sont retrouvés malgré eux au milieu des combats ! Les éléphants d'Hannibal ont terrifié les Romains, qui ont fini par trouver une super idée pour les contrer : des cochons enflammés par Jupiter ! Leurs cris de douleur faisaient peur aux pachydermes. Ça n'a jamais été rose d'être un cochon ; plus tard, une technique de siège consistait à creuser un tunnel sous les fondations du château ennemi, puis d'y enflammer des cochons pour que la chaleur déstabilise l'édifice. Les chevaux aussi ont été de grands martyrs, tués par milliers lors de la guerre de 14-18 notamment. Certains soldats écœurés ont raconté avoir vu des groupes entiers de chevaux n'ayant pas été dételés pendant des mois. On ne pouvait plus leur enlever leur harnachement, incrusté dans leur peau, sans provoquer de terribles blessures... Lors de la Seconde Guerre mondiale, les Soviétiques ont mené des expériences avec des chiens antichars, et les Américains un programme de chauves-souris largueuses de bombes, sans trop de succès heureusement. La Suède a utilisé des phoques contre les sous-marins allemands. Comme chez les humains, certains animaux étaient des héros, d'autres tentaient d'échapper au danger. Des chevaux ont ainsi été surpris faisant semblant de boiter et des chiens, feindre le sommeil.

Les soldats emmenaient aussi parfois leurs animaux pour avoir de la compagnie, chats, chiens, cochons, vaches. Certains devenaient les mascottes, raconte Éric Baratay. On a même vu quelques lions dans les tranchées, dont l'un qui s'entendait très bien avec les chats et les chiens du régiment.

Aujourd'hui, l'utilisation d'animaux de guerre est très controversée. L'armée française, comme la plupart, entraîne des chiens surtout pour les douanes, et des aigles comme chasseurs de drones. L'armée chinoise entretient des pigeons pour continuer de communiquer en cas

de bug informatique, et des dauphins et otaries sont utilisés par les Américains et les Russes pour détecter des objets ou des intrus en eaux profondes ou troubles. Leurs capacités d'écholocation surpassent la technologie humaine. Peut-on espérer que les progrès de l'intelligence artificielle signent la fin de l'utilisation des soldats animaux ? Affirmatif, mon général !

**« Tout va ensemble, depuis l'oiseau dont on détruit
la couvée jusqu'aux nids humains décimés
par la guerre. »**

LOUISE MICHEL

» ILS JOUENT AU CINÉMA

Les animaux utilisés pour le cinéma n'ont pas toujours une vie de star. Ils ont souvent été brutalisés ou tués pour la beauté d'une scène. Certains westerns ont été des carnages ! Et sans que cela fasse couler des larmes de crocodile à personne. Jusqu'en 1939, quand deux cow-boys sont tombés d'une falaise pour *Le Brigand bien-aimé* d'Henry King. Eux s'en sont très bien tirés, mais pour leurs montures, ce n'était pas du cinéma. Alors l'association de défense des animaux, American Humane Association (AHA), est montée sur ses grands chevaux et a installé un bureau à Hollywood pour mieux surveiller les tournages. En 1972, elle a créé le premier label « No Animals were Harmed » (« Aucun animal n'a été maltraité »). Pas obligatoire et financé pour la plus grande part par les grandes majors du cinéma américain, il n'est malheureusement respecté que par les diffuseurs conscients de son impact auprès du public. Quant aux autres... Dans *Conan le barbare*, Arnold

